

« J'ai appris à aimer l'Irlande en vivant en Suisse »

Irlandaise de sang et de coeur, Elean McGreevy vit dans le haut du canton depuis presque 30 ans. Elle est venue y travailler pendant trois mois, le temps des vacances scolaires... et n'est jamais rentrée. Cette femme pleine de ressorts a enseigné l'anglais à des centaines de Neuchâtelois.

« Je suis arrivée dans le canton de Neuchâtel pour travailler comme sommelière durant mes vacances... comme beaucoup de mes compatriotes, sourit Elean. Par bouche à oreille, nous avons créé une véritable filière irlandaise aux Brenets ! » Cette femme au teint clair et aux pommettes saillantes avait alors 18 ans et une folle envie d'échapper aux règles familiales... un peu trop strictes à son goût. « J'étais l'aînée de cinq enfants et la seule fille. J'avais beaucoup de barrières à briser, d'autant que la religion pesait de tout son poids sur notre vie quotidienne », confie l'Irlandaise aujourd'hui responsable de l'école Club Migros de La Chaux-de-Fonds. Elle a grandi dans les faubourgs de Dublin, dans un quartier de petites maisons où elle se sentait « comme la campagne ».

Une autre Irlande

Son père, ingénieur en génie civil, participait à la mise en place des infrastructures de base du pays, construisant des ponts, des usines ou des églises. « Quand j'ai quitté l'Irlande, c'était l'Etat le plus pauvre d'Europe occidentale. Aujourd'hui, nous avons l'expansion économique la plus élevée des pays membres, grâce notamment au marché de l'informatique et aux subsides de l'Union Européenne », commente Elean. Comme la plupart des enfants de l'île, elle a suivi sa scolarité au sein d'une école tenue par des religieuses. « On

apprenait l'irlandais comme deuxième langue, mais très peu de gens le parlent. C'est une langue maintenue par les subventions, un peu comme le romanche » raconte Elean, qui était en ce temps-là plus intéressée par la musique branchée et les minijupes venues d'Angleterre, qu'à son héritage celtique. En soif de découvertes, elle a réussi à convaincre ses parents de la laisser partir avec une amie, afin d'apprendre une troisième langue sur le continent. « On avait des contacts en Espagne, en France et en Hollande mais on s'est retrouvé aux Brenets car les patrons de l'Hôtel de Lac ont été les premiers à répondre à notre postulation groupée. Ils avaient besoin de renforts pour l'été », se souvient Elean, qui a commencé par faire quelques jours de repassage avant de travailler dans le restaurant, comme sommelière.

Sommelière aux Brenets

La jeune femme ne comprenait pas bien le français, elle écrivait les commandes phonétiquement, sans toujours en saisir le sens. Le travail était dur et le séjour en Suisse ne ressemblait pas au paradis rêvé par les deux Irlandaises. « Ma copine est rentrée après trois semaines, rigole Elean. On partageait une chambre avec la douche et les toilettes à l'étage. Tout le monde nous connaissait aux Brenets. Parfois, on avait l'impression qu'on nous regardait de travers ou qu'on nous surveillait. La vie au village, ça change des grandes villes ! » Bien que lâchée par son amie, la jeune sommelière a apprécié son premier séjour neuchâtelois. Elle est revenue, un an plus tard en 1978, pour faire un nouveau stage de trois mois... qui allait se prolonger beaucoup plus longtemps que prévu ! « Je suis tombée amoureuse de mon ex-mari. Je voulais voir les Alpes et il m'y a emmenée. C'est ainsi que notre histoire a

commencé », raconte Elean, aujourd'hui mère de deux garçons âgés de 20 et 24 ans. Depuis qu'elle vit en Suisse, cette femme dynamique et pleine de ressources a déménagé à sept reprises, au sein des districts du Locle et de La Chaux-de-Fonds. « J'ai passé mon premier hiver aux Cerneux-Péquignot où je travaillais dans un restaurant. Ça a été rude ! Je n'avais pas l'habitude de la neige. » Actuellement domiciliée à La Chaux-de-Fonds, Elean travaille depuis 20 ans pour l'Ecole Club Migros. Elle a gravi les échelons un à un, jusqu'à son poste actuel. « J'ai commencé par donner des cours d'anglais au Locle, puis à La Chaux-de-Fonds. Comme je n'avais pas terminé mes études en Irlande, j'ai dû suivre plusieurs formations en cours d'emploi. J'adore l'enseignement, mais depuis que je suis responsable de centre, je ne donne presque plus de leçons. Ça me manque un peu », confie Elean qui est aussi une véritable passionnée de cinéma.

Drogée du cinéma

Au rythme de deux séances hebdomadaires, elle n'hésite pas à descendre à Biemme pour assouvir sa soif des salles obscures, un penchant qui lui viendrait de sa plus tendre l'enfance. « Je suis née à Londres où mon père avait trouvé du travail. Comme nous avions très peu d'argent, ma mère passait ses journées au cinéma : ça coûtait moins cher de payer une entrée de cinéma plutôt que de chauffer notre appartement ! J'ai passé des heures dans les salles obscures lorsque j'étais dans le ventre de ma mère, puis tout bébé », raconte l'habitante de La Chaux-de-Fonds. A 5 ans, elle est repartie en Irlande avec ses parents, qui se languissaient de leur terre natale. Depuis qu'elle vit en Suisse, Elean n'a pas eu à répondre à un tel appel mais elle a gardé des liens très forts avec ses origines et avec sa famille. « C'est en vivant ici, que je me suis rendu compte de la richesse et de la spécificité de notre culture », confie-t-elle.

Un sentiment d'appartenance qu'elle a transmis à ses fils. L'un d'eux à l'école se fait d'ailleurs appeler « L'Irlandais »...

Cette rubrique, soutenue par le bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.

Valérie Kernen

Rubrique spéciale Neuchâtois
Sa vision des Neuchâtelois : « Ils sont assez chaleureux... une fois la première barrière franchie ! A mon arrivée en Suisse, je trouvais les gens froids, voire hautains. Il m'a fallu plusieurs années pour me faire de vrais amis suisses. »
Son lieu préféré dans le canton de Neuchâtel : « La pointe du grain en été et La Vue-des-Alpes en hiver. »
Ce qu'elle montre aux Irlandais qui lui rendent visite : « On va pique-niquer dans la forêt ! Pour nous, c'est très exotique ! En Irlande, on n'a plus assez de bois pour faire ça : les forêts ont été décimées par les Anglais lors de la réforme, pour empêcher les gens de s'y cacher. »
Ce qu'elle changerait dans le canton : « Que l'hiver soit moins long et l'été plus chaud ! »
Son plat préféré : Les pâtes ! J'en ai mangé pour la première fois à 18 ans, lorsque je suis venue aux Brenets. Dans ma famille, on mangeait essentiellement des pommes de terre et presque toujours les mêmes légumes. Les cerises étaient rares et je n'avais jamais vu une courgette dans ma vie ! »
Ce qu'elle a gradé de ses racines : « Tout ! C'est comme si l'Irlande faisait partie de moi. Je crois que le fait de l'avoir quittée l'a rendu plus forte... »